

Québec français



## Fantaisie sur le millénaire

Gilles Perron

Number 117, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56087ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Perron, G. (2000). Fantaisie sur le millénaire. *Québec français*, (117), 28–28.

# Fantaisie sur le millénaire

PAR GILLES PERRON

**E**n ce premier printemps de l'an de grâce 2000, à deux saisons à peine du troisième millénaire, j'ai envie, conformiste et sans originalité aucune, de faire mon propre bilan de ce que j'ai vécu durant ces derniers mille ans. Pour être fidèle à mon époque, je renie Moïse et respecte plutôt sans réserve les dix commandements laissés à Lucien Bouchard par un buisson ardent hydroélectrique. Juste après l'incontournable « À toute question, qu'elle soit claire ou pas, tu répondras : peut-être », on retiendra ce commandement surprenant : « En toute circonstance, fais-toi plaisir, même si ça doit te faire mal ». Pour l'heur, mon bon plaisir est de ne rien dire des huit autres et de passer immédiatement à l'essentiel de la rétrospective annoncée.

Qu'est-ce donc qu'un millénaire dans la vie d'un homme ? Bien peu de chose, en vérité. Nous serons des milliards à avoir vécu entre deux millénaires, ce qui ne fait pas pour chacun un signe distinctif assez impressionnant pour lui permettre d'entamer l'écriture de son autobiographie. Il y a tout juste l'espace d'une chronique.

Je ne me rappelle rien des 1400 premières années du millénaire. Mon premier souvenir remonte au XV<sup>e</sup> siècle, alors que j'étais encore un tout jeune homme, avec plusieurs bons siècles devant moi. Ainsi, ce qui m'a profondément remué, c'est l'invention de l'imprimerie : que de tristesse pour les moines copistes, premières victimes de la diffusion des connaissances. Remplacés par la presse rotative, ceux-ci ont toutefois eu droit, en guise de prime de séparation, à des rabais substantiels sur les premiers livres imprimés, ce qui leur a permis de lire enfin ce que jusque-là ils se contentaient de recopier. Ils peuvent ainsi revendiquer l'honneur d'avoir été les premiers chômeurs instruits.

Peu de temps après, l'Amérique est découverte. Nous n'avons cessé depuis de tenter de la couvrir, afin de masquer l'impudique continent aux yeux du monde. Ce fut peine perdue : l'Amérique, celle de Colomb dans les mers chaudes, celle des Pèlerins aux fleurs de mai ou celle du Cartier planteur de croix, n'a cessé de se dénuder. Telle une effeuilleuse, elle a lancé à la ronde des feuilles de tabac aussi bien que des feuilles d'érable, si bien qu'il y a encore, au nord, un grand territoire entouré de camps retranchés anglais qui résiste encore et toujours à l'idée qu'il pourrait un jour porter des habits neufs. La découverte de l'Amérique, c'est enfin la preuve que la terre est ronde. Ce n'est pas rien, tout de même.

Après le XV<sup>e</sup> siècle, ce sera une succession d'événements majeurs qui feront de nous ce que nous sommes aujourd'hui. Ou de moi ce que je crois être. Après l'apparition incontournable du bouton à quatre trous, l'humanité ne sera plus jamais la même. Il faudra ensuite attendre l'invention du cornet à deux boules – découverte plus importante que le chameau à deux bosses – pour trouver une innovation qui ait un effet aussi durable et mesurable. Il paraît qu'on a aussi inventé, durant ces quelques siècles, la vapeur si utile au hot dog, la monarchie parlementaire, la papemobile et la vente pyramidale. Ce sont là des souvenirs flous ; je devais sans doute regarder ailleurs. Par contre, je me souviens très bien du jour où Louis Armstrong, posant le pied sur la lune, entonna de sa voix bien particulière « What a wonderful world ». Et aussi du but de Paul Henderson contre les méchants Russes, confirmant que l'individu n'est pas la somme de ses talents, mais plutôt un être dont l'existence entière peut se résumer à une seconde. Comme quoi le sport peut faire prendre conscience, mieux qu'Einstein, de la relativité du temps. Et je me rappelle aussi d'un soir où ma sœur, plus jeune que moi, m'a infligé une cuisante défaite au Monopoly, ce qui m'a dégoûté à tout jamais de la carrière d'agent d'immeubles.

Chacun construit ses souvenirs à sa convenance. Le rapport au passé, évacué l'espace d'un an pour se faire croire que c'est le temps futur qui importe, reviendra à la normale dès 2001. Ce qui sera souvent dit, une fois l'année écoulée, et plus encore à mesure que nous en serons éloignés, c'est qu'avant, c'était mieux. Le présent, c'est l'apocalypse, ça va de mal en pis, il y a de la violence, des conflits armés, les vols se multiplient et les Pokemon se battent entre eux. Et tout ça, forcément, c'est encore la faute aux baby-boomers...